

5. De la parole à la vie

Il n'est pas facile d'écouter. Nous avons presque toujours quelque chose à dire, à enseigner ou un contenu à transmettre. Mais on risque de parler de choses qui n'intéressent personne ou de formuler des réponses à des questions que personne ne prend pas au sérieux. L'écoute est donc absolument nécessaire. En tant qu'apôtres communicateurs, nous ne pouvons pas nous considérer maîtres de la vérité, mais serviteurs et chercheurs infatigables. Dans la vie commune, ou en communauté, nous devons toujours laisser à l'autre la possibilité d'exprimer ses pensées et ses réflexions.

- Comment je vis la dimension de l'écoute dans ma communauté et dans l'apostolat que j'exerce ?
- Suis-je capable de dialoguer ? C'est-à-dire, est-ce que j'essaie de connaître les besoins réels des interlocuteurs de notre mission pour leur offrir ce dont ils ont vraiment besoin ?
- Est-ce que je comprends l'écoute comme une expression de respect et de gratitude ?

6. Prière

Marie, Mère du « oui »,
tu as écouté Jésus
et tu connais le timbre de sa voix
et le battement de son cœur.
Étoile du matin, parle-nous de lui
et raconte-nous ton chemin
pour le suivre sur la voie de la foi.

Marie, qui à Nazareth
as habité avec Jésus,
imprime dans notre vie
tes sentiments, ta docilité,
ton silence qui écoute
et transforme la Parole
en choix de véritable liberté.

(Prière du pape Benoît XVI à Loreto, 2007)



Mai 2024

L'INDISPENSABLE ECOUTE

Comme le rappelle le moine trappiste Thomas Merton, « aucun homme n'est une île ». Nous sommes tous des êtres de relations, et si nous désirons qu'elles soient réellement constructives et enrichissantes, nous devons en prendre soin. Toute relation authentique repose sur l'écoute mutuelle. Si elle est absente, la communion de vie devient impraticable, et ce qui pourrait être un dialogue riche et potentiellement transformateur ne sera qu'un discours narcissique et stérile. Le grand défi est de trouver la clé pour bien vivre cette dimension du dialogue, même dans l'environnement numérique où, souvent, tout le monde veut avoir son mot à dire, et peu s'arrêtent pour écouter les opinions des autres.

1. Extrait de la lettre annuelle du Supérieur général

Le « moi » ne se suffit pas à lui-même, il faut une « alliance sociale ». Les relations virtuelles, qui dispensent de l'effort de cultiver une amitié, une réciprocité stable ou même un consensus se renforçant à la faveur du temps, ne sont sociales qu'en apparence. Elles ne construisent pas vraiment un « nous » mais d'ordinaire dissimulent et amplifient le même individualisme qui se manifeste dans la xénophobie et le mépris des faibles. La connexion numérique ne suffit pas pour construire des ponts, elle ne suffit pas pour unir l'humanité (Fratelli tutti, 43). On a donc besoin de gestes humains même dans la communication numérique, et surtout d'écoute patiente de l'autre, aussi de celui qui est étranger, de celui qui est en recherche d'un sens à sa vie. L'écoute est le commencement du dialogue ; écouter c'est se rapprocher, se regarder, se connaître, chercher des points communs... Et cela entre les générations, les peuples, les personnes. L'écoute affirme que

« tu existes », qu'entre moi et toi il n'y a pas seulement le « like », mais il y a des questions, des peurs, des espoirs et des projets pour l'avenir « et une écoute intentionnelle vécue avec "l'oreille du cœur" » (Dicastère pour la communication, *Vers une présence totale*, 34).

2. La rencontre avec la Parole de Dieu

Jésus est l'homme du dialogue. Il est conscient qu'il doit annoncer la bonne nouvelle à tous ceux qui s'approchent de lui, mais il ne le fait pas comme un héraut qui proclame. Au contraire, il entre en dialogue avec ses interlocuteurs pour connaître leur réalité et parler ainsi plus profondément à leur cœur. Sa rencontre avec la Samaritaine est un exemple très clair de ce modus operandi : il entame le dialogue sans aucune arrogance, comme quelqu'un qui a besoin d'aide, et finalement c'est la femme qui reconnaît avoir besoin d'aide en lui adressant sa demande d'eau vive.

Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sychar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser » (Jn 4, 5-15).

3. L'enseignement de l'Église

Nous sommes tous des annonciateurs de l'Évangile et nous voulons porter sa joie partout. Mais si nous voulons être de véritables annonciateurs,

nous devons nous mettre à l'écoute, ce qui exige de nous la capacité de nous taire. Sans cette attitude à l'écoute, nous ne serons jamais impliqués dans un dialogue véritable et profond. C'est ce que nous enseigne le pape Benoît XVI.

Le silence permet donc une communication bien plus exigeante, qui met en jeu la sensibilité et cette capacité d'écoute qui révèle souvent la mesure et la nature des liens. Là où les messages et l'information sont abondants, le silence devient essentiel pour discerner ce qui est important de ce qui est inutile ou accessoire. Une réflexion profonde nous aide à découvrir la relation existante entre des événements qui à première vue semblent indépendants les uns des autres, à évaluer, à analyser les messages ; et cela permet de partager des opinions pondérées et pertinentes, donnant vie à une connaissance authentique partagée. Il est donc nécessaire de créer une atmosphère propice, comme une sorte d'« écosystème » qui sache équilibrer silence, parole, images et sons (Benoît XVI, *Message pour la 46^{ème} Journée mondiale des communications sociales*, 2012).

4. La pensée du Fondateur

Pour grandir dans la vérité, il est nécessaire d'écouter ceux qui pensent différemment de nous. Dans notre vie – communautaire et apostolique – il ne doit pas y avoir de place pour la dispute sur qui a raison, mais plutôt un désir de vérité qui nous unisse et qui nous unisse toujours de plus en plus. Le Premier Maître nous parle de la nécessité de toujours écouter les idées des autres qui, au lieu de nous rabaisser, peuvent toujours nous enrichir.

Dans les discussions, il ne faut pas chercher la satisfaction de l'orgueil et le triomphe de ses propres idées, mais la vérité. Il est rare que dans les opinions des adversaires ne se trouve pas une part de vérité qui nous a échappé jusqu'alors : écouter attentivement et objectivement les arguments des adversaires et reconnaître ce qu'il y a de juste dans leurs observations demeure la meilleure façon d'approcher la vérité et de préserver les lois de l'humilité et de la charité.

Pour discipliner son intelligence, il faut discerner ce qui est le plus nécessaire, et le faire avec méthode, constance et esprit surnaturel, c'est-à-dire avec le désir de connaître, d'aimer et de pratiquer la vérité (CISP 1163).